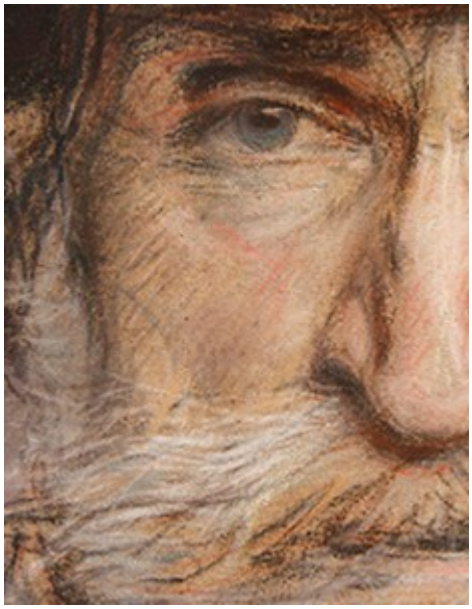
Nouveau Rigoletto signé Claus Guth à l'Opéra Bastille



Paris, Bastille. Nouveau Rigoletto par Claus Guth : 9 avril-30 mai 2016. D'après Le roi s'amuse de Hugo, Verdi aborde le thème du politique et de l'arrogance punies dans leur propre rouage : ceux qui, intrigants crapuleux et méprisants, maudissent, punissent, invectivent ou ironisent, agressent ou ridiculisent, feraient bien re réfléchir à deux fois avant de dénigrer. Le bouffon nain Rigoletto paie très cher son arrogance : sa propre fille sera même sacrifiée, détruite, immolée. Et le pauvre nain en son pouvoir dérisoire n'aura en fin d'action que ses larmes pour réconforter le corps refroidi de Gilda, la fille qu'il aurait du protéger avec plus de discernement. Mais Verdi surprend ici moins dans le traitement de l'histoire hugolienne dont il respecte presque à la lettre la fureur barbare, l'oeil critique qui dénonce l'horreur humaine à vomir, que dans **sa nouvelle conception du trio vocal romantique**. Dans Rigoletto, le ténor n'est pas la victime mais le bourreau inconscient, ou plutôt d'une insouciance irresponsable qui reste effrayante : le Duc de Mantoue s'il considère la femme comme volage (souvent femme varie) chante en réalité pour lui-même ; en paon superbe et narcissique, volubile et infidèle, séducteur collectionneur, il viole la pauvre vierge Gilda, tristement enamourée ; la horde de serpillères humaines qui lui sert de courtisans conclut le portrait de la société humaine : une arène d'acteurs infects où règne le désir d'un prince lascif et inconsistant. Dans ces eaux opaques, Rigoletto pense encore s'en sortir. Mais le stratagème qu'il met en œuvre en sollicitant le concours du tueur à gages, Sparafucile, pour

tuer le Duc se retourne indirectement contre lui : sa fille Gilda sera la victime d'une nuit de cauchemar (dernier acte). Fantastique, musicalement efficace et même fulgurante, la partition de Rigoletto impose définitivement le génie dramatique de Verdi, un Shakespeare lyrique.

Aux côtés du ténor inconsistant, le baryton et la soprano sont les deux victimes expiatoires d'une tragédie particulièrement cynique : emblèmes de cette relation père / fille que Verdi n' a cessé d'illustrer et d'éclaircir dans chacun de ses opéras : Stiffelio, Simon Boccanegra,…



Rigoletto à l'opéra… ce n'est pas la première fois qu'un naif se fait duper et même tondre totalement sur l'autel du pouvoir … Dans l'ombre du Duc, pensait-il qu'en singeant les autres, c'est à dire en invectivant et humiliant les autres, il serait resté intouchable ? Le nain croyait-il vraiment qu'il avait sa place dans la société des hommes ? La Cour ducale de Mantoue, le lieu où se déroule le drame, semble incarner la société toute entière : chacun se moque de son prochain, et celui qui ridiculise, de moqueur devient moqué, nouvelle dupe d'un traquenard qu'il n'avait pas bien analysé… Que donnera la nouvelle production qui tient l'affiche de l'Opéra Bastille à Paris, signée Claus Guth (réputé pour sa noirceur et son épure théâtrale – en particulier ses Mozart à Salzbourg) ? Cette nouvelle production remplace le dispositif scénographié par Jérôme Savary, créé in loco en 1996 et repris jusqu'en 2012… Réponse à partir du 9 avril 2016 et jusqu'au 30 mai 2016. A ne pas manquer, car il s'agit de la nouvelle production événement à Paris au printemps 2016.

Rigoletto de Verdi à l'Opéra Bastille à Paris
Du 9 avril au 30 mai 2016 – 18 représentations
Claus Guth, mise en scène
Nicola Luisotti, direction musicale



Toutes les infos, les modalités de réservations sur **le site de l'Opéra Bastille à Paris**

CD, annonce. Funambules : duo Thomas Enhco / Vassilena Serafimova (1 cd Deutsche Grammophon)



CD. FUNAMBULES… Piano, Marimba et davantage…. Thomas Enhco et Vassilena Serafimova : Funambules (1 cd Deutsche Grammophon). Leur duo musical d'une rare intensité créative ne cesse de surprendre depuis 7 ans déjà : **les « Funambules » Thomas et Vassilena** ose, innove, explore au carrefour des genres (classique, jazz, impro…) et des dispositifs instrumentaux entre piano et Marimba… Les deux lutins à l'imagination sans limite, sur la couverture de leur cd Funambules, sont deux électrons rouges courrant sur un sol bleu argenté lunaire ; ils réactivent l'attraction des partitions anciennes, électrisent leur charge expressive et reconstruisent en un cycle cohérent, un nouvel édifice atypique et poétique, un parcours d'une séduction sonore imprévue. Rencontre inespérée, imprévisible qui sait se renouveler à chaque session. En témoigne ce nouveau programme « ***Funambules*** » où la présence active des deux guides convoquent tout un monde d'illusions et d'onirisme, aux références connues mais aux rives inédites qui associent l'univers du pianiste et la fantaisie libérée de la percussionniste. Le 8 avril, **Deutsche Grammophon** publie leur premier récital à deux voix et quatre mains. Enfant d'une famille artiste (son grand père est le chef d'orchestre Jean-Claude Casadesus), Thomas Enhco est Révélation de l'année aux Victoires du Jazz 2015. La Bulgare Vassilena Serafimova adapte l'art du marimba au répertoire classique avec une verve nouvelle, une sensibilité sans limites… **Prochaine critique complète du cd Funambules par Thomas Enhco et Vassilena Serafimova**.



CONCERT, le 3 Mai 2016. Paris, Bouffes du Nord, programme « Funambules » : Mozart, Bach, Fauré, Saint-Saëns… Infos, modalités de réservations sur **le site CLUB DEUTSCHE GRAMMOPHON**

VOIR SUR VEVO, **la vidéo de Thomas ENHCO et Vassilena Serafimova**



Thomas ENHCO et Vassilena SERAFIMOVA : transposition pour piano et marimba de la Sonate pour 2 pianos K448 de Mozart. Dans une usine désaffectée, les deux instrumentistes courrent ; cherchent comme dans un jeu de piste…, le pianiste et la percussionniste jouent, jonglent, dialoguent comme s'ils improvisaient, soulignant sans lourdeur ni conformité, l'énergie enfantine, facétieuse d'un Mozart ayant su cultiver sa faculté d'imagination, de joyeuse et irrésistible innocence.

[VOIR AUSSI une autre vidéo de Thomas Enhco et Vassilena Serafimova]

Beethoven à TOURS. 2 Concerts d'adieux du chef Jean-Yves Ossonce



TOURS, Opéra. Cycle Beethoven: Symph. 5 et 6, 23 et 24 avril 2016. Jean-Yves Ossonce. Adieux beethovéniens pour le chef et directeur de la maison tourangelle : Jean-Yves Ossonce conclut son activité symphonique comme directeur des lieux avec ce superbe programme symphonique beethovénien comprenant les sommets orchestraux : Symphonies 5 et 6 couplées avec l'ouverture âpre et vertigineuse **Coriolan opus 62**, laquelle ouvre le cycle, les 23 puis 24 avril 2016. Inspiré non pas de Shakespeare mais de la tragédie de Von Collin, Beethoven aborde un thème qui lui est cher : la liberté du héros aliéné par son entourage. Ecrite en 1807, entre la 5ème et la 6ème Symphonies, l'ouverture Coriolan reste l'une des pages romantiques les plus jouées par les

orchestres du monde entier, vrai défi d'intériorité et d'expressivité canalisée. Traître à sa patrie romaine, le général Coriolan, porté par l'esprit de vengeance et d'émancipation individuelle, parvient à humilier le Sénat, et conduit l'armée barbares des Volsques contre Rome. La fierté du militaire insoumis, l'ambition du héros insatisfait s'expriment idéalement dans une construction symphonique qui éclaire surtout les vertiges et les désirs de la psyché humaine : un océan de sentiments conquérants, autodéterminés. Puis surgit la force du destin contraire : l'appel de sa mère et de son épouse l'exhortant à expier sa faute et sa trahison : Coriolan meurt en traître dénoncé sous le joug des rebelles qu'il avait lui-même piloté. En moins de 10 mn, Beethoven brosse le portrait du général romain, vrai nature impétueuse, figure éclatante de son ambition musicale (l'orchestration comprend les bois par 2 ; 2 cors et 2 trombones…). **Figure du cynisme ou du réalisme affûté, Coriolan a ce mot grandiose sur la vanité du pouvoir** : refusant d'être Consul, le général déclare non sans raison : « j'aime mieux les servir à ma guise, que les gouverner à la leur ». Jamais on eut mieux exprimer la réalité du pouvoir personnel.

Symphonie n°6 « Pastorale » de Beethoven
Vienne, 1808



La Sixième Symphonie dite Pastorale fut composée et créée au même moment que la Cinquième, le 22 décembre 1808, à Vienne. Outre son génie de symphoniste, Beethoven, âgé de 38 ans, révélait une aptitude exceptionnelle à renouveler son inspiration : difficile de concevoir œuvres aussi différentes et cohérentes, en un même moment ! Le compositeur précise l'esprit de l'œuvre : davantage « expression » que « peinture » de l'élément pastoral. D'ailleurs, au moment de sa publication, en 1826, la partition indique : « Symphonie Pastorale ou souvenir de la campagne ». Il s'agit moins d'une évocation

descriptive que suggestive du motif rural, sylvestre, naturel. Pour conduire l'auditeur dans ce cycle de paysages plus brossés que dessinés, il a lui-même indiqué pour chacun des mouvements, un titre indicatif.Beethoven privilégie la sensation sur le réalisme. En cela, il serait le précurseur des impressionnistes, tout au moins un modèle pour tous les symphonistes à venir, de Mendelssohn et Schumann, à Brahms et Mahler. Toujours l'élement naturel, vécu sur le motif, en plein air, s'il est ensuite sublimé par le filtre du souvenir, inspire au plus haut point, l'esprit des compositeurs. L'accueil fut mitigé, et le public resta sur l'ennui suscité par la longueur du deuxième mouvement !



Souvenir pastoral… Symphonie « Pastorale » n°6 en fa majeur, opus 68. Cinq mouvements dont les trois derniers sont enchaînés. L'allegro ma non troppo (1) intitulé « éveil d'impressions joyeuses » dont le premier thème reprend la mélodie d'un air populaire de Bohême où séjourna le compositeur à l'été 1806 chez les Brunswick. L'andante molto mosso (2) évoque « une scène au bord du ruisseau » où le chant des oiseaux détaillés par Beetoven (rossignol, caille et coucou) permet aux bois de se détacher, respectivement : flûte, hautbois et clarinette. L'allegro qui suit (3) intitulé « réunion joyeuse de paysans » est un scherzo structuré sur le thème descendant (sur huit mesures) exposé pianissimo par les cordes. Puis, se développe une mélodie rustique brusquement interrompu par un tutti fracassant : c'est l'annonce de l'orage (allegro en fa mineur, 4). Fulgurance de l'éclair puis descente, apaisement. Enfin, l'allegretto final (5) exprime le « chant des pâtres, sentiment de contentement après la fin de l'orage ».
Hymne à la nature souveraine, célébrée par une humanité joyeuse tel serait le programme énoncé sans plus de précision

par un Beethoven, plus impressionniste que néticuleusement naturaliste. Beaucoup d'amateurs voire de musiciens et non des moindres ont tenu « la Pastorale » pour une œuvre réduite du fait de son intention descriptive, inscrite dans son titre. C'était faire bien peu de cas des précisions pourtant sans ambiguïté de son auteur. Claude Debussy, dans « Monsieur Croche » n'a pas épargné Beethoven : il voit dans la Sixième Symphonie, une œuvre plus faible que les autres opus symphoniques. Un raté « inutilement imitatif ». L'écoute objective de l'œuvre révèle qu'il s'agit d'une partition dense et sauvage, dont la force énergique et la vitalité affirment le génie beethovénien, évocatoire et sensitif, d'une puissance évocatoire à l'échelle de la Nature…

Concert symphonique Beethoven à l'Opéra de Tours
Ludwig van Beethoven
Coriolan, ouverture symphonique en do mineur, op. 62
Symphonie n°6 en fa majeur, op. 68, « Pastorale »
Symphonie n°5 en ut mineur, op. 67, « Symphonie du Destin »

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours
Jean-Yves Ossonce, direction musicale

Samedi 23 avril 2016, 20h
Dimanche 24 avril 2016, 17h

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h00 à 12h00 / 13h00 à 17h45
02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Conférences présentant le programme Beethoven des 23 et 24

avril 2016 :
Samedi 23 avril 2016, 19h
Dimanche 24 avril 2016, 16h
Grand Théâtre, Salle Jean Vilar / entrée gratuite dans la limite des places disponibles

Adieux lyriques. L'ultime production lyrique dirigée par Jean-Yves Ossonce comme directeur de l'Opéra de Tours aura lieu **les 11, 13 et 15 mai 2016 : Eugène Onéguine de Tchaikovski** dans la mise en scène dépouillée, tendue, âpre conçue par l'excellent Alain Garichot.

Tout un monde lointain de Dutilleux à l'Opéra de Tours



TOURS, Opéra. Dutilleux, Beethoven. Les 2 et 3 avril 2016. Jean-Yves Ossonce dirige l'orchestre maison dans deux partitions ambitieuses ; l'une célébrant la mémoire et le legs musical d'**Henri Dutilleux** dont 2016 marque le centenaire ; la seconde, honorant le génie révolutionnaire beethovénien. Créé à Aix en 1970, ***Tout un monde lointain*** nécessite la présence virtuose, introspective d'un violoncelliste (à Tours, l'Opéra a convié Xavier Phillips). La partition est emblématique de l'écriture d'Henri Dutilleux : suggestive, soucieuse de climats atmosphériques comme d'allusions littéraires et surtout poétiques (*Les Fleurs du mal* de Baudelaire);

Evidemment il faut réécouter l'enregistrement du Concerto par le soliste dédicataire, Rostropovitch (Erato Warner classics, 1974 avec l'Orchestre de Paris et Serge Baudo). 5 mouvements comme s'il était conçu comme un poème musical, d'Enigme à Hymne : tout ici cite les brumes énigmatiques en effet dans l'esprit du Pelléas de Debussy où le chant du violoncelle prend l'auditeur par la main et le conduit dans des chemins de traverse aux contours et horizons indécis, mystérieux, palpitants, portes entrouvertes vers un inconnu qui se dérobe. Intense et poétique, c'est à dire filigrané jusque dans son dernier repli murmuré et tout d'un coup évanescent, le violoncelle disparaît en gardant tous ses secrets. Amateur du mystère et des filiations poétiques à peine voilées, Dutilleux cultive l'énigme. Au spectateur d'en déceler le parcours vers la lumière, l'élucidation finale.

Opéra de Tours, concert

Henri Dutilleux : Tout un monde lointain
(Xavier Phillips, violoncelle)
Beethoven : Symphonie n°3 « Eroica » opus 55

Orchestre Région Centre-Val de Loire Tours
Jean-Yves Ossonce, direction

Samedi 2 avril 2016, 20h
Dimanche 3 avril 2016, 17h

Aprofondir
LIRE notre présentation / dossier de la Symphonie EROICA n°3

de Beethoven
LIRE notre dossier spécial Centenaire Henri Dutilleux 2016

Académie lyrique : Stage Bellini, Mozart à Vendôme, 1er-6 août 2016

VENDÔME, Académie lyrique Bellini : du 1er au 6 août 2016. Exceptionnelle compétition dédiée au bel canto italien, **le Concours Bellini organise sa propre Académie**, apprentissage unique destiné aux jeunes chanteurs, aux chefs de chant, aux chefs d'orchestre que l'interprétation de Mozart et du Bel canto intéresse particulièrement. Les prochaines sessions de travail ont lieu à **Vendôme, du 1er au 6 août 2016**, dans des conditions exceptionnelles (Campus Monceau à Vendôme 41100, à 42 mn de Paris en TGV). Le Concours international de Belcanto Vincenzo Bellini est une compétition lyrique prestigieuse, exigeant des candidats, la maîtrise parfaite du bel canto italien, soit l'interprétation des œuvres de Rossini, Bellini, Donizetti. C'est le seul concours au monde à défendre cette spécialisation qui est aussi le défi le plus difficile qui s'offre aux jeunes chanteurs d'opéras. Marco Guidarini, Président fondateur en 2010 de la compétition française, avec Youra Nymoff-Simonetti (Co-fondatrice, Directrice Générale), sélectionne préalablement les candidats que le Jury du Concours auditionne ensuite pour élire le/la plus méritant(e).

Le dernier Concours Bellini s'est déroulé à La Garenne Colombes les 3 et 4 décembre 2015 (lauréats : Sung Min SONG, ténor, et Liying Yang, soprano). **Visitez ici le site du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini**

La Vincenzo Bellini Belcanto Académie

Genèse et objectifs. Dès la création du Concours, Marco Guidarini et Youra Nymoff-Simonetti ont constaté qu'il y avait une demande spécifique et récurrente de l'enseignement de la technique vocale belcantiste. Celle-ci permet non seulement d'aborder ce type de répertoire si formateur, mais aussi rend propice l'émergence de nouveaux talents lyriques belcantistes. La formation de chanteurs à ce répertoire incite par ailleurs les maisons d'opéra à programmer du belcanto – un moment délaissé, faute de chanteurs formés pour incarner les rôles nécessitant une technique vocale ciblée. L'extrême difficulté technique de ce sommet de l'art vocal demande un enseignement très spécifique : cet aprentissage est à présent proposé par l'Académie Bellini.

Ce répertoire est souvent favori des amateurs d'art lyrique, tant l'Opéra belcantiste est à l'origine même des grandes œuvres lyriques universellement plébiscitées. Il occupe de plus en plus la programmation des théâtres ; le phénomène se vérifie spécialement en France. La forte demande des jeunes chanteurs qui désirent aborder ou se perfectionner dans ce type de répertoire rend donc opportune et nécessaire la création d'une académie belcantiste, souhaitée par les créateurs du concours.

Atelier / ACADÉMIE de la « Vincenzo Bellini belcanto Académie »
Vendôme (Loir et Cher)
Du 1er au 6 août 2016 à Vendôme (41 100)

Campus de Monceau Assurances

Maîtres de Stage: **Viorica CORTEZ**, mezzo-soprano, et à titre exceptionnel, **Maestro Marco GUIDARINI**, Président-fondateur du Concours.

Ce stage exceptionnel est aussi proposé aux chanteurs,chefs de chant et aux chefs d'orchestre

Le 6 août 2016, concert public de fin de stage

Informations. Secrétariat de **Musicarte: musicarte-orge@live.fr / Tél.: 06 09 58 85 97**. Le concours accompagnera désormais les chanteurs dans leur parcours, de façon à favoriser l'excellence de leur formation et de leurs projets. **ATTENTION : réception des candidatures jusqu'au 10 juillet 2016.**

Toutes les infos et les modalités d'inscription à l'Académie comme au Concours Bellini, sur **le site du CONCOURS INTERNATIONAL DE BELCANTO VINCENZO BELLINI**

Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini

Présente :

Vincenzo Bellini Belcanto Académie

Atelier lyrique technique et interprétation

Masterclasses ouvertes aux chanteurs professionnels et Chefs d'Orchestre

1ier au 7 août 2016/ France
Campus Monceau -VENDOME (à 40 min de Paris - trajet direct depuis la Gare Montparnasse)

Un Concert en fin de stage

Inscriptions ouvertes jusqu'au 10 juillet 2016

Informations : musicarte-org@live.fr
www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com

Tél : 06 09 58 85 97 ou English language : 06 08 47 87 63

Maitres de Stage



Marco GUIDARINI
Chef d'Orchestre

Viorica CORTEZ
Mezzo Soprano




Vincenzo Bellini Belcanto Académie
présente :
CONCERT DE CLÔTURE
Récital Lyrique
Airs et Duos d'Opéra italien
Samedi 6 août 2016 à 20h00
Auditorium du Campus de Monceau Assurances
1 avenue des Cités Unies d'Europe – 41 000 Vendôme
Billetterie sur place à partir de 19h15
Informations & réservations: 06 09 58 85 97
Prix des places:
Plein tarif: 20€
Enfants (-12 ans): 10€
www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com
MusicArte
Monceau Assurances

CD événement, annonce : Polonaises de Frédéric Chopin par Pascal Amoyel, 1 cd La Dolce Volta. Parution le 29 avril 2016



CD événement, annonce : Polonaises de Frédéric Chopin par Pascal Amoyel, 1 cd La Dolce Volta. Parution le 29 avril 2016. CHOPIN RÉGÉNÉRÉ. **Pascal Amoyel** livre son nouveau Chopin dans un nouvel album discographique à paraître chez l'éditeur La Dolce Volta le 29 avril 2016. Après son dernier recueil dédié au Chopin de l'année 1846, c'est une nouvelle immersion, captivante et très investie à laquelle nous invite le pianiste français **Pascal AMOYEL** qui pour le label **La Dolce Volta** publie une collection de Polonaises de Frédéric Chopin : l'exercice devient expérience musicale et poétique d'une cohérence indiscutable qui récapitule surtout le génie du créateur sur une forme en métamorphose. La Polonaise indique l'attachement à la mère patrie, en un chant de souffrance et de renoncement qui s'élève au delà de l'expérience personnelle et intime vers un cri universel pour la liberté. L'approche est d'autant plus personnelle qu'elle rend un secret hommage au grand père de l'interprète. Pour Pascal Amoyel, Chopin fut autant capable de vertiges d'une rare violence que d'une introspection furieusement tendre. Les 7 Polonaises ici réunies rétablissent la mesure de cette tragédie intime qui fait de Frédéric Chopin

ce créateur atypique, aux blessures profondes, à l'hypersensibilité salvatrice néanmoins qui, investie par un instinct créateur et audacieux hors normes, invente de nouveaux formats musicaux dont les Polonaises. En témoignent ces 7 joyaux remarquablement ciselées au nombre desquels figurent les Polonaises les plus passionnantes et les mieux inventives, opus 44 (notre préférée), opus 53 (Maestoso), enfin la Polonaise-Fantaisie opus 61, sommet du genre. Marche pleine de panache et d'aristocratique noblesse, la Polonaise évolue sous les doigts du pianiste compositeur, osant de façon libre et inédite, de nouveaux défis structurels, harmoniques, poétiques… **Critique complète et développée à venir sur classiquenews.com**



CD événement : Polonaises de Frédéric Chopin par Pascal Amoyel, 1 cd La Dolce Volta. Parution le 29 avril 2016.

Création à Nantes : Maria Republica



NANTES. Maria Republica, création. 19-28 avril 2016. Création attendue, prometteuse portée par Angers Nantes Opéra. Tragédie contemporaine inspirée par la barbarie du Franquisme, celle relatée par l'Espagnol **Agustín Gómez-Arcos** (né Andalou en 1933), dès les années 1960, l'opéra en création, **Maria Republica**, dresse fièrement l'étendard de ses valeurs, d'autant plus actuelles et marquantes que l'actualité la plus récente à Paris, a démontré les vertus fondamentales de la République pour affirmer la volonté du vivre ensemble, contre la haine du vivre contre les autres. Liberté contre terreur. Fraternité, égalité, … contre haine et barbarie. La verve cynique, lyrique, nourrie de saine espérance et de dépression décisive de l'écrivain ibérique imagine la transformation d'une prostituée condamnée et maudite en rebelle Carmen, figure rouge de la résistance magnifique (tout est perdu mais tout est possible) ; entre les murs du couvent où elle doit se repentir, Maria Republica se relève meurtrie, accablée mais plus forte que jamais. La souffrance et l'obstination qui a percé, l'a régénérée. Le texte de 1966, âpre et mordant, enivré et tendre aussi, inspire au compositeur François Paris, un nouvel opéra, nouvel écrin pour contenir et projeter la violence d'un drame édifiant, fraternel, bouleversant.



LA RESISTANCE PLUS FORTE QUE LA HAINE. La vie d'Agustín Gómez-Arcos (décédé en 1998) est à elle seule un roman, semée d'épreuves comme de défis. Né en 1933 à Enix (Andalousie), l'enfant d'une fratrie de 9, connaît privation, brimades, tyrannie quand Franco s'empare du pouvoir en 1939. Le fascisme muselle les libertés, torture toute forme de résistance. Inquiété à cause de son homosexualité, l'écrivain rejoint Barcelone, puis l'Angleterre enfin la France à partir de 1966 ; catharsie libératoire, activité de reconstruction comme de résistance aussi, l'écriture prend une importance vitale. Textes, romans et pièces de théâtre précisent une sensibilité ardente qui a lutté contre la dictature, s'est exilée, a choisi une nouvelle langue pour exprimer et diffuser sa propre voix militante et engagée (L'Agneau carnivore, écrit en français, publié en 1975), dénonçant la passivité silencieuse, la lâcheté collective, l'échec de la vie et de la société quand s'affirment l'absence de solidarité, de résistance fraternelle. Après L'Agneau carnivore, Maria Republica paru en 1983, prolonge les figures féminines du refus après Ana Non (1977). Suivront Mère Justice, en 1992, La Femme d'emprunt, en 1993, L'Ange de chair, en 1995… Une grande écriture pour souhaitons-le, un grand opéra.

Grâce à la direction affûtée de Jean-Paul Davois, Angers Nantes Opéra poursuit sa quête de sens, une exigence rare dans l'espace lyrique en France. Exigence qui honore la direction de l'actuelle maison d'opéra entre Angers et Nantes : encore marquée par les attentats de Paris, notre société a besoin de s'interroger en profondeur sur elle-même : l'opéra, porteur d'une culture critique et engagée, doit certes divertir tout en posant les bonnes questions : une humanité fraternelle est-elle encore possible ?

Maria Republica de François Paris
d’après Agustín Gómez-Arcos
Création, première mondiale
Daniel Kawka, direction musicale
Gilles Rico, mise en scène

NANTES Théâtre Graslin
5 représentations
mardi 19, jeudi 21, dimanche 24, mardi 26, jeudi 28 avril 2016
en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

Opéra pour 7 chanteurs, 15 instrumentistes et ensemble électronique
Livret de Jean-Claude Fall, d’après le roman Maria Republica de Agustín Gómez-Arcos.
Créé au Théâtre Graslin de Nantes, le mardi 19 avril 2016.

avec
Sophia Burgos, Maria Republica
Noa Frenkel, La révérende Mère

Solistes XXI
Direction : Rachid Safir
Marie Albert, Céline Boucard, Benoît-Joseph Meier,
Els Janssens-Vanmunster,
Raphaële Kennedy

Ensemble orchestral contemporain
Direction : Daniel Kawka

CIRM, centre national de création musicale
Direction: François Paris

Production Angers Nantes Opéra
[Opéra en français avec surtitres]



Coffret cd, compte rendu critique. Intégrale Maurice Ravel par Lionel Bringuier (4 cd Deutsche Grammophon)



Coffret cd, compte rendu critique. Intégrale Ravel par Lionel Bringuier (4 cd Deutsche Grammophon). Première saison symphonique de **Lionel Brunguier à Zürich...** Voilà une première somme orchestrale dont tout jeune chef pourrait être particulièrement fier, enregistré par un label prestigieux dont chaque volet enregistré séparément, compose

aujourd'hui cette intégrale captivante. Né niçois en septembre 1986, le maestro français **Lionel Bringuier** va souffler prochainement ses 30 ans. Et pourtant force est de constater une sensibilité vive et analytique, douée de respirations magiciennes dans le sillon tracé par ses prédécesseurs, les premiers enchanteurs déjà collaborateurs de Decca / Philips, à leur époque, défenseurs passionnés / passionnants d'un répertoire romantique et moderne français qui s'affirmait sans qu'il soit besoin d'étaler aujourd'hui presque exclusivement l'argument des instruments d'époque. La seule sensibilité instrumentale de chaque tempérament fédérateur, sa science personnelle des nuances et des dynamiques… – les Ansermet, Martinon, Cluytens et hier, Armin Jordan, suffisait alors à démontrer une maîtrise vivante de l'éloquence orchestrale symphonique à la française. Le jeune Bringuier serait-il animé par le même souci d'éloquence et de style ?

A Zurich, directeur musical de la Tonhalle, un chef français réalise une première intégrale ravélienne captivante…

Prodiges ravéliens de Lionel Bringuier

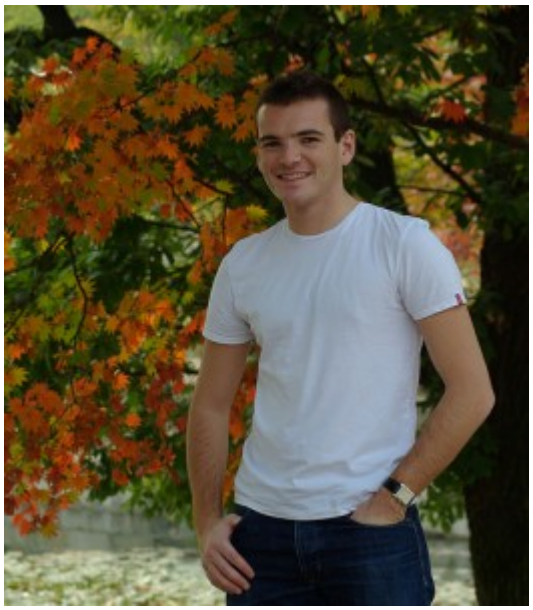


L'élève de Zsolt Nagy au Conservatoire de Paris, lauréat du 25ème Concours de Besançon 2005 (grâce à la Valse du même Ravel), affirme ici dans les champs ravéliens, une tension ciselée souvent irrésistible, même si la prise de son trop

flatteuse souvent, exacerbe la plénitude sonore plutôt que sa transparente clarté. Un manque de détail et de ciselure arachnénenne qui ne doit pas être attribué à la direction fine, articulée, subtilement dramatique du jeune maestro. Ce sont moins les Concertos pour piano (avec le concours de l'excellente mais un rien trop technicienne pianiste chinoise Yuja Wang en avril 2015) que les pages purement orchestrales, nécessitant lyrisme, détail, feu dramatique qui confirment le tempérament du directeur musical, assistant de Salonen à Los Angeles (2007), puis chef associé nommé par Gustavo Dudamel.

Les 4 cd édités par Deutsche Grammophon regroupent les premières réalisations officielles de Lionel Bringuier comme nouveau directeur musical de la Tonhalle de Zurich, depuis septembre 2014, successeur de David Zinman. Tous, live de septembre 2014 à novembre 2015 montrent la complicité évidente entre chef et instrumentistes. Analysons les apports des cd les plus intéressants.

CD1 : Shéhérazade scintille de lueurs inédites, rousséliennes, entre tragédie, mystère et texture allusive ; Tzigane souffre d'un trop plein d'ardeur (Ray Chen peu subtil) ; Le tombeau de Couperin en revanche offre un beau festin de couleurs instrumentales.
CD2 : Si le Oncerto pour piano en sol majeur est trop percutant pet pas assez allusif (pianisme incisif de la soliste chinoise, certes précise mais peu subtile), les Valses nobles et sentimentales étalent une souple et flamboyante texture ; et Ma Mère l'Oye convoque toute la magie et la nostalgie du Ravel conteur, prophète d'un raffinement et d'une élégance exceptionnelle. Lionel Bringuier, ravélien engagé et soucieux, tisse une étoffe orchestrale des plus soignées, à la fois, détaillée et d'une grande ductilité expressive.



Le **CD 3** montre la direction sous un jour un peu trop détaillé et précautionneuse (déroulé et continuité des 4 épisodes de la Rhapsodie espagnole) ; cependant que Alborada del Gracioco enchante littéralement ; mais c'est évidemment **La Valse** – morceau de bravoure qui valut à l'intéressé son fameux Prix de Besançon et le déclic pour sa carrière internationale qui s'impose à nous : confirmation d'un beau tempérament, habile dans le fini instrumental et d'une écoute attentive à la progression enivrante du poème chorégraphique dont il souligne les éclairs mordants, cyniques, l'ivresse échevelée, à la fois déconstruite et organiquement structurée. Le travail sur les bois est en particulier flamboyant et magnifiquement ciselé ; on comprend que d'une telle vision / compréhension, l'écoute en sorte comme saisie par tant de contrastes maîtrisés, jouant sur la volubilité des instruments et l'élan collectif comme vénéneux, emportant vers la transe finale. Un sacre du printemps ravélien, aux forces chtoniennes soumises au moulinet le plus raffiné. Pour autant la mécanique est idéalement huilée, détaille tout… pourtant l'on se dit que si le technicien si doué y mettait la vraie urgence, un feu irrépressible, la direction en serait non seulement magistrale mais réellement captivante… Finalement le maestro qui ne peut que progresser nous promet de futurs accomplissements (à l'opéra entre autres ? et par Richard Strauss dont les poèmes symphoniques pourraient être bonne amorce..?). De toute évidence à suivre.

CD 4 : c'est le morceau de bravoure et le lieu des révélations comme des accomplissements s'il y a lieu. Le ballet ici dans son intégralité, **Daphnis et Chloé**, doit d'abord, enchanter, plus instinctif et d'une vibration allusive plutôt que décrire ou exprimer. L'énoncé est certainement moins murmuré et

mystérieux que Philippe Jordan dans son excellente version parue en 2015, MAIS l'acuité des arêtes orchestrales, l'intelligence globale, l'hédonisme scintillant, bien présent, se révèlent malgré une étoffe séductrice souvent entière encore pas assez polie, ni filigranée, d'une plénitude amoureuse, manquant parfois et de tension et de lâcher prise. Le jeune chef aurait-il dû encore attendre avant d'enregistrer ce sommet de symphonisme français ? … assurément, mais il y reviendra. Car si l'énoncé est parfois trop explicite, et les contours comme les passages pas assez modulés ni nuancés (Danse gracieuse de Daphnis… trop claire, trop manifeste, et même trop appuyée ; même traits trop épais et marqués pour l'enchantement nocturne de Pan qui clôt le premier tableau…), la baguette sait danser, et même s'enfoncer dans le mystère, dans l'ivresse infinie, confinant à l'immatérialité atmosphérique. Evidemment emporté par le sens narratif plus facile, le chef réussit davantage Danse générale, Danse grotesque de Dorcon, … tout ce qui réclame le manifeste et l'expressif (Danse guerrière, Danse suppliante du II…).



L’enchantement de l’aube ouvrant le III, manque lui aussi de scintillement même si l’on reconnaît une très belle parure analytique. Le travail est néanmoins splendide, techniquement et esthétiquement convaincant, à défaut d’y contenir ce supplément d’âme et de mystère qui font tant défaut. Si l’on exprime nos réserves c’est que passionnés par Ravel comme le chef, nous espérons que dans un second temps, (prochain?), le maestro nous comble cette fois, au-delà de l’éloquence flamboyante trouvée ici malgré son jeune âge. En dépit de nos réserves, le contenu de cette première saison zürichoise de Lionel Bringuier, audacieux defenseur de la musique française s’impose à nous avec force et éclat. Même s’il y manque la profondeur et la subtilité espérées, le résultat est convaincant, prometteur. C’est donc un CLIC d’encouragement et l’espérance que les prochaines réalisations iront plus loin encore dans le sens d’une absolue finesse suggestive.



CD, coffret Maurice Ravel : intégrale des œuvres orchestales / complete orchestral Works. Lionel Bringuier. Tonhalle-Orchester Zürich (avec Yuja Wang, piano ; Ray Chen, violon) / **4 cd Deutsche Grammophon, live 2014-2015**). CLIC de CLASSIQUENEWS.

CD coffret événement, annonce. Johann-Sebastian Bach : Musica Antiqua Köln, Reinhardt Goebel (13 cd Archiv Produktion – 1979-1987)



CD coffret événement, annonce. Johann-Sebastian Bach : Musica Antiqua Köln, Reinhardt Goebel (13 cd Archiv Produktion – 1979-1987). Compilation de rêve. Né en 1952 à Siegen, le violoniste **Reinhardt Goebel**, fin musicien formé à Cologne, aura marqué l'interprétation baroque par la création de son ensemble Musica Antiqua Köln (1973), un collectif électrisé aussi convaincant que les groupes formés par Harnoncourt, Christie ou Jacobs… L'artiste doué d'un tempérament unique, lettré, curieux, travailleur comme peu (aussi forcené, discipliné dans la joie comme William Christie peut-être) a du interrompre son activité en 1990 à cause de sa main gauche saisie par une paralysie foudroyante. Pas découragé pour autant, le violoniste réapprend toute la technique instrumentale avec son autre main… Voilà qui en dit long sur la force d'un musicien à la volonté et la détermination, admirables. Finalement le chef et son ensemble cesseront leur activité en 2006 pour cause de santé de son chef fondateur. Qu'importe le legs musical et surtout la conception interprétative incarnés par les quelques 30 années d'activité et de travail musicaux s'imposent à nous par leur intransigeance foudroyante, leur audace et leur intelligence, leur expressivité mordante dont l'âpreté et les contrastes dynamiques bondissants ont semblé régénéré les premières lectures sur instruments d'époque signé par ses ainés Harnoncourt ou Christie.

Aujourd'hui, le chef transmet sa connaissance exceptionnelle de l'articulation historiquement informée y compris auprès des orchestres sur instruments modernes. Le chef, violoniste fiévreux, impulsif, d'une énergie communicative a surtout signé des lectures de JS BACH absolument irrésistible par leur entrain grâce à la sonorité rayonnante de ses instrumentistes,

tous engagés comme lui dans une approche critique, recréative des œuvres de Bach.



En témoignent les 12 cd de ce coffret totalement incontournable qui remontant à la fin des années 1970, affirme surtout l'impact musical d'un collectif d'une motricité régénératrice absolument mûre dans les années 1980. Ainsi les **Concertos Brandebourgeois**, joyaux de cette sensibilité partagée (cd1 et 2, 1987), qui affirment comme l'entrain gorgé d'espérance des **Ouvertures** (BWV 1068-1070, cd3, 1982 / 1986) la personnalité cohérente des instrumentistes de Musica Antiqua Köln… Rien que pour l'assurance poétique et la maîtrise technicienne de ce cycle d'une rare grâce autoritaire, le coffret édité par Archiv Prouktion mérite le meilleur accueil. Les autres cd regroupe une bonne partie de la musique concertante et purement instrumentale de Jean-Sébastien : L'Offrande musicale BWV 1079 (cd4), L'Art de la Fugue BWV 1080 (cd5 et 6); les Sonates en trio (BWV 1036-1039, cd 7), les Sonates pour violon et clavecin, violon et basse continue, les Sonates pour flûte… sans omettre les ouvertures… Avec un cd Bonus regroupant des témoignages audio d'entretiens réalisés par le chef violoniste au cours de sa carrière d'une phénoménale audace artistique. **Prochaine critique complète et développée du coffret Jean-Sébastien Bach par Reinhardt Goebel et Musica Antiqua Köln édité par Archiv Produktion, dans le mag cd dvd livres de classiquenews**

CD, coffret événement, annonce. Leonard Bernstein collection II (64 cd Deutsche Grammophon)



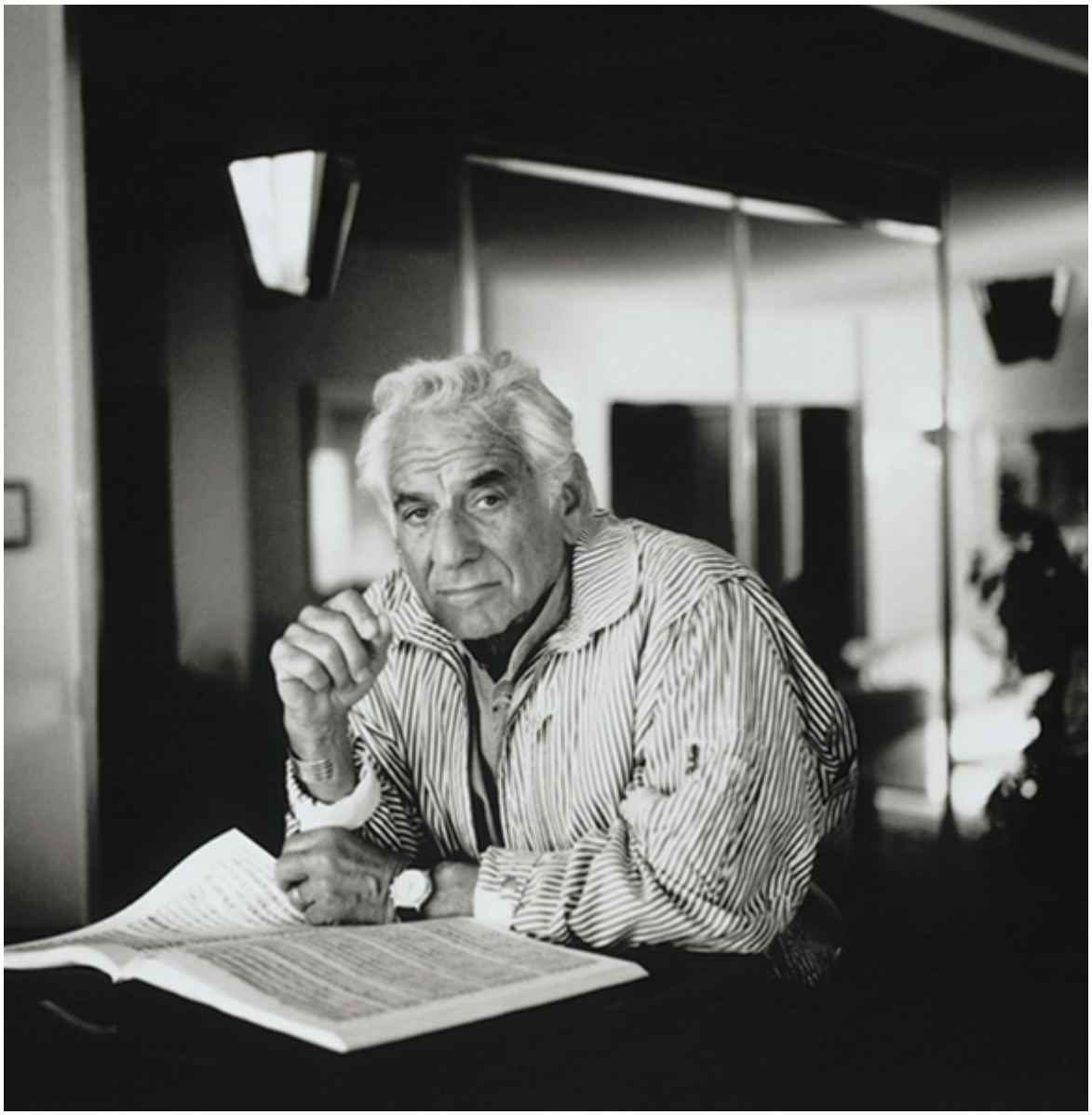
CD, coffret événement, annonce. Leonard Bernstein collection II (64 cd Deutsche Grammophon). Avant le centenaire Bernstein (2018), Deutsche Grammophon publie un somptueux coffret grand format (format d'un ancien vinyle), en réalité le second (le volume I était paru en 2014), cette fois dédié au legs surtout symphonique (mais pas que…) du chef américain, réputé pour l'engagement de sa direction, sa faculté à emporter le collectif qu'il dirige au delà d'une simple réalisation : la transe, le dépassement, l'ivresse sont souvent les offrandes habituelles d'une sensibilité irrésistible capable d'électriser les musiciens avec lesquels il a su cultiver un lien particulier. Le coffret réunit les enregistrements Decca de 1953, reliés à sa profonde affection pédagogique, destinés à diffuser les grands cycles symphoniques pour le plus grand nombre (Eroica de Beethoven, Pathétique de Tchaikovski, Nouveau Monde de Dvorak… autant de défis pour tous les chefs symphonistes).

Mahler, Sibelius, Tchaikovsky… by Leonard Bernstein

Testament symphonique de Lenny

L'intégrale des Symphonies de Gustav Mahler avec le Wiener Symphoniker (qui dans les années 1970 ne connaissait absolument pas l'écriture symphonique de celui qui avait pourtant dirigé l'Opéra de Vienne…), plusieurs Symphonies de

Mozart (Linz, Haffner, les 3 dernières…), de Tchaikovski, l’immense testament Sibelius (chapitre majeur de son propre parcours : symphonies 1, 2, 5 et 7), et tout un volet Stravinsky complètent avantageusement le recueil, sans omettre l’œuvre du Bernstein compositeur grâce aux extraits du ballet Fancy Free et la comédie musicale On the town qui en a découlé… Bernstein pianiste est aussi évoqué dans le Concerto pour piano en sol majeur de Ravel, joué/dirigé avec les Wiener Symphoniker.



Dans un article passionnant recueillant certaines confessions intimes du chef compositeur, le profil et la quête de sens de celui qui avait le goût des autres parce qu'il détestait la solitude, se précise. Il y est aussi question de son identité juive, capable d'oubli et de pardon, en dirigeant une phalange qui était composée d'anciens nazis et de SS repentis… que Solti, autre chef juif a bien connu (c'est d'ailleurs lui qui encourage Bernstein à ne pas abandonné le travail dédié aux

symphonies de Mahler avec la Philharmonie de Vienne ; tout un symbole…).



Enfin Deutsche Grammophon ajoute deux opéras intégralement dévoilés : La Bohème de Puccini et Tristan und Isolde de Wagner (1981), où la force du chant orchestral se montre là encore, fruit d'un travail d'approfondissement poétique, passionnant.

Critique complète et développée du coffret LEONARD BERNSTEIN COLLECTION II à venir dans le mag cd, dvd livres de classiquenews.com

CD, coffret événement, annonce. Leonard Bernstein collection II (64 cd Deutsche Grammophon). CLIC de classiquenews d'avril 2016.

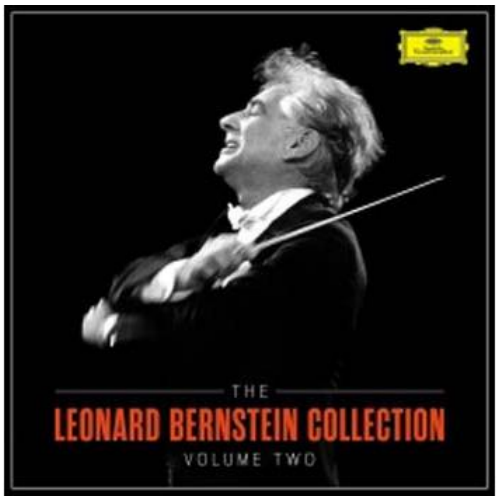
ANALYSE du contenu du coffret LEONARD BERNSTEIN Collection II :

Le coffret offre le legs symphonique de Leonard Bernard en 4 lots :

- **le premier lot** regroupe **l'intégrale des Symphonies de Gustav Mahler** réalisée entre 1974 et 1988, avec 4 orchestres : le Berliner Philharmoniker (n°9, 1979), le Concertgebouw d'Amsterdam (n°1 et n°4, 1987 ; n°9, 1985) ; le New York Philharmonic (n°2, 3 et 7, 1985 et 1987); enfin les Wiener Philharmoniker (n°5, 1987 ; n°6, 1988 ; n°8, live de Salzbourg 1975 et n°10, 1974).
- **le lot 2**, complète le cycle mahlérien avec Das lied von der Erde, 1966 ; Das Knaben wunderhorn, 1987 ; Kindertotenlieder, Rückert-lieder 1988 ; ajoute les Mendelssohn (Symphonies n°3, 4, et 5 avec le

Philharmonique d'Israel, 1978, 1979), et tout un **cycle Mozart** avec 2 orchestres : Wiener Philharmoniker (Symphonies 25, 29, 35, 36, 38, 39, 40 et 41, 1981-1987 ; Concerto pour piano K 450, 1966), orchestre de la Radio Bavaroise (Grande Messe en ut KV 427, 1990 ; Requiem, 1988); sans omettre, l'opéra intégral **LA BOHEME de Puccini** (Rome, Accademia Santa Cecilia, juin 1987).

- **le lot 3 évoque l'extension du répertoire symphonique** exploré par le chef américain. Ses Schubert (Symphonies 5,8, 9 avec le Concertgebouw Amsterdam, 1987) ; Schumann (Symphonies 2, 3 et 4, Concerto pour violoncelle avec Masha Maisky, avec les Wiener Philharmoniker, 1984-1985) ; Shostakovitch (Symphonies 1, 7 « Leningrad », 1988 avec le Chicago Symph. Orchestra ; Symphonies 6 et 9, Wiener Phil. 1985) ; **Sibelius (magistrales Symphonies 1, 2, 5 et 7,** Wiener Philh. 1986, 1987, 1990, cycle DG qui complète avantageusement les bandes SIBELIUS / Sony (de 1960-1966 avec le Philharmonic de New York, remastérisées) récemment publiées sous la forme d'un coffret lui aussi événement) ; la seule coopération enregistrée avec **le National de France en mai 1987** (Richard Strauss : extraits de Salomé avec Montserrat Caballé) ; enfin le cycle Stravinsky avec le Philhamronique d'Israël : L'oiseau de feu, la suite Pulcinella, 1984 ; Pétrouchka, scènes de ballet (1982) ; Le Sacre du printemps (1982) ; Symphonies (1982-1984), complétés par Les Noces et la Messe (English Bach Festival, mars 1977).



- **Enfin le lot 4** parachève le corpus (cd 49-64) : soulignant l'ouverture du chef symphoniste, pédagogue et passeur auprès du plus grand nombre ; ainsi en témoignent les 4 bandes enregistrées avec le Stadium concerts Symphony orchestra (avec analyses du maestro lui-même) : enregistrements de 1953, analyses éditées ensuite en 1956 et 1957, à savoir : les sommets du romantisme symphonique capables de séduire le très grand public, Symphonie n°2 de Schumann, Symphonie n°3 Eroica de Beethoven, Symphonie n°4 de Brahms, Symphonie n°5 de Dvorak « Du Nouveau Monde », enfin la 6ème de Tchaikovski « Pathétique ». Le cycle de 4 est d'autant plus marquant que l'époque est alors aux prises stéréo particulièrement séductrices et attractives (cd 59-63). Le lot 4 comprend aussi, **le cycle TCHAIKOVSKI** de Bernstein réalisé avec deux orchestres : le New York Philh (Symphonies 4,5, 6, 1986-1989), le Philharmonique d'Israël (Romeo et Juliette / Francesca da Rimini, 1978 ; Hamlet, Capriccio italien, Ouverture de 1812, 1984) ; le dernier recueil discographique comprend aussi le Concerto pour violoncelle de Dvorak toujours avec Misha Maisky, juin 1988) ; enfin le cycle ajoute la 2ème intégrale lyrique de la Collection II : Tristan und Isolde de Wagner (Peter Hofmann / Hildegard Behrens, Hans Sotin… avec l'Orchestre de la Radio Bavaroise, live réalisé à Munich en 1981). Sans omettre, l'autre apport, l'un des plus anciens du lot discographique, les bandes live de 1944 et 1945, alors en pleine fin de guerre,

d’après Fancy Free et On the town (extraits, sélections) dont parmi le cast Billy Holiday… Un must absolu qui s’inscrit aussi dans l’esthétique de l’Amérique au moment de la libération.